

**Linx**

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

**9 | 1997****Émile Benveniste. Vingt ans après**

---

## De la phrase nominale à l'énoncé sans verbe. À propos d'un corpus d'énoncés non verbaux allemands

Irmtraud Behr et Hervé Quintin

---

**Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/linx/999>

DOI : 10.4000/linx.999

ISSN : 2118-9692

**Éditeur**

Presses universitaires de Paris Nanterre

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 avril 1997

Pagination : 73-79

ISSN : 0246-8743

**Référence électronique**

Irmtraud Behr et Hervé Quintin, « De la phrase nominale à l'énoncé sans verbe. À propos d'un corpus d'énoncés non verbaux allemands », *Linx* [En ligne], 9 | 1997, mis en ligne le 10 juillet 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/999> ; DOI : 10.4000/linx.999

---

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

## De la phrase nominale à l'énoncé sans verbe *A propos d'un corpus d'énoncés non verbaux allemands*<sup>1</sup>

Irmtraud Behr  
Hervé Quintin

1. Invoquer Benveniste à propos d'un corpus d'énoncés non verbaux (ENV) allemands relève quelque peu du paradoxe : pour lui, en effet, la phrase nominale (PN) est un phénomène inconnu des langues occidentales modernes<sup>2</sup>. Qui plus est, nos ENV se distinguent sur bien des points des expressions qu'il analyse : ainsi, nos séquences (1) à (12) ne relèvent pas de l'énonciation directe de vérités générales, intemporelles.

Confrontées à nos données, les analyses de Benveniste se révèlent néanmoins toujours fécondes, jusque dans leurs limites apparentes. Il en est ainsi de deux notions essentielles : celle d'élément cohéreur, et celle de la relation des ENV aux catégories du temps, du mode et de la personne.

2. Tout procède, chez Benveniste, d'une dissociation radicale entre *fonction verbale* et *forme verbale* finie. L'une représente un invariant constitutif de toute structure constituée en objet d'assertion ; l'autre n'est qu'une des réalisations de cette fonction, qui peut prendre forme nominale, adjectivale...etc. Cette démarche fonde le traitement sur des bases syntaxiques propres de séquences latines binaires du type "*omnia praeclara - rara*", opposables d'une part à "*omnia praeclara rara sunt*", mais aussi à "*omnia praeclara - pereunt*".

L'essentiel n'est pas ici la reconnaissance du caractère prédicatif d'un terme non verbal. Il tient davantage à la façon dont la notion même de fonction

---

<sup>1</sup> A propos de la notion d'énoncé non-verbal, cf. I. Behr / H. Quintin, *Verblose Sätze im Deutschen*, Stauffenburg, Tübingen (à paraître en 1996)

<sup>2</sup> E. Benveniste, *La phrase nominale*, in "Problèmes de linguistique générale I", Paris 1966, p.151.

verbale fonde une syntaxe autonome des ENV, fonction que Benveniste caractérise par deux propriétés solidaires : *force cohésive* (l'élément *rara* lie l'ensemble du syntagme) et *force assertive*, instaurant un rapport nécessaire à une monde de référence ("cela est").

2.1. Notre corpus comporte nombre de séquences à première vue analogues à celles dont traite Benveniste<sup>3</sup> :

- (1) Alles eine Frage des Lebensgefühls  
(Tout / le tout - une question de sentiment vital)
- (2) Der Platz vor dem Bahnhofsgelände leer  
(la place devant l'immeuble de la gare - vide)

Ces séquences possèdent certes des valeurs discursives très spécifiques : commentaire du locuteur, ouverture de paragraphe. On observe aussi un jeu plus complexe des marques d'identification. Pour le reste, la logique d'interprétation développée par Benveniste s'applique bien à nos séquences, jusque dans le détail : en accord avec une observation de notre auteur<sup>4</sup>, l'allemand manifeste une préférence pour des suites prédicatives inversées :

- (3) Angenehm die Luft an den Beinen.  
(agréable - l'air autour des jambes)
- (4) Ein netter Kerl der Peter.  
(un chic type - le Pierre)

Mais cette situation n'est pas due à la concurrence d'autres constructions : l'adjectif épithète est en allemand toujours antéposé (mais aussi décliné, ce qui exclut toute confusion). L'explication est en fait d'un autre ordre : dans les énoncés verbaux, l'allemand offre une suite fondamentale thème-rhème, l'ordre inverse étant toujours marqué ; dans nos ENV, la situation est symétrique : l'ordre attendu est de type rhème-thème, l'inverse procède de contraintes particulières (par exemple du statut fortement anaphorique de l'élément thématique).

La logique est donc ici celle d'une différenciation constante, confortant l'hypothèse de Benveniste d'une spécificité des énonciations non verbales.

---

<sup>3</sup> Nous donnons une traduction interlinéaire afin de faire mieux ressortir les faits structurels. Le cas échéant, une spécification rendra compte d'un phénomène syntaxique particulier, comme la présence d'un accusatif, par exemple. Nos exemples sont tous attestés, pris dans divers corpus, littéraires et journalistiques. Les plus intéressants sont donnés avec leur référence.

<sup>4</sup> Benveniste (1966), p.157.

2.2. On peut sans doute analyser sur les mêmes bases des séquences telles que :

- (5) Unfaßbar.  
(incroyable / inimaginable)
- (6) Unter solchen Umständen anscheinend eine völlige Fehlkalkulation.  
(dans de telles conditions - probablement - une complète erreur de calcul )

que Benveniste n'évoque pas : à l'évidence, chacune d'elles constitue une unité, identifiable à partir d'indices de position et d'accentuation, en prédicat/rhème. Seulement, le terme qu'elle lie ne figure pas dans la séquence elle-même, mais en contexte, parfois aussi en situation : l'unité rhématique joue donc son rôle cohéreur, mais sur un mode transphrastique, que n'exclut pas l'analyse de Benveniste.

### 2.3. Plus complexe est le cas des ENV suivants :

- (7) Grauer endloser Wiesenplan.  
("grises" "infinies" "prairies" (Sg collectif)) (Début d'une nouvelle de A. Döblin : Die Ermordung einer Butterblume und andere Erzählungen, p. 40)
- (8) Darüber in langsamem Steilflug silbern eine DC9.  
(au-dessus (de cela) - en un vol ascensionnel abrupt - argenté - un DC9) (K.H. Goetze : Französische Affairen, p. 29)

A priori, ces expressions n'entrent pas dans les catégories de Benveniste : l'élément nominal n'ouvre pas de relation sur un autre terme, interne ou externe à l'énoncé : il est syntaxiquement autosuffisant. En revanche, il réalise de façon radicale l'exigence de force assertive, en liant l'acte de nomination à un "cela est", à un univers de référence. Ici, la relation référentielle, ailleurs simple présupposé, devient objet d'assertion. Très souvent, ces énoncés se constituent autour de lexèmes de type déverbatif.

Surtout, l'effet cohéreur des éléments nominaux est ici manifeste : dans (7), c'est la base nominale qui organise à tous les niveaux l'ensemble de la séquence ; dans les séquences complexes (8), c'est le syntagme nominal délimité qui tient ce rôle, en assignant aux autres termes places et fonctions :

[situatif [modal [qualifiant [ SN]]]]

S'esquisse alors une syntaxe originale, où un syntagme constitué opère comme base d'un syntagme plus étendu.

On voit surtout se mettre en place deux niveaux de cohésion, l'un lié à l'articulation propositionnelle de l'énoncé, l'autre plus strictement morphosyntaxique.

2.4 La nécessité de cette distinction apparaît bien dans deux autres types d'ENV : énoncés en appui sur une structure réalisée en contexte, ou bien fragmentaires, liés à un contexte ou une situation par des opérations d'ordre inférentiel :

- (9) Jetzt soll er bald ein Ruderhaus bekommen (...). Und statt der ewig nassen Holzplanken **einen Aluboden**.  
(Il devrait obtenir une cabane pour ses bateaux (...). et au lieu des planches en bois toujours mouillées - un pont en aluminium (GN à l'accusatif, dépendant du verbe de la structure de référence))
- (10) Der Fischer ist ganz schweigsam geworden. "Höchstens auf jedem zweiten Netz **ein Dorsch**".  
(Le pêcheur est devenu moins bavard. "tout au plus – dans un filet sur deux – un merlu" (GN au nominatif))

On peut, dans ces expressions, repérer un centre syntaxique à même d'ordonner certaines relations entre termes présents. En revanche, ininterprétable comme prédicat ou pure dénomination, cet élément ne peut assumer seul la structuration propositionnelle de l'énoncé : celle-ci suppose l'insertion de données externes, identifiables par paraphrases. Dans tous les cas de figure, c'est l'élément réinséré (qui n'est pas nécessairement une forme verbale finie), qui fait office de terme cohéreur, ou selon notre terminologie, de *pôle organisateur*. Cette notion se présente alors comme distincte de celle de *noyau syntaxique*, que l'on peut attribuer à l'un des éléments présents dans l'énoncé.

Cette distinction entre deux niveaux de cohésion (intimement liés) n'est à nos yeux qu'un développement du concept d'élément cohéreur, fondant d'une part une typologie cohérente des énoncés nominaux (selon la nature et le mode de présence du pôle organisateur) et d'autre part une syntaxe autonome des ENV, à travers la notion de centre/noyau syntaxique.

3. Dans son article sur la phrase nominale, Benveniste note que l'élément assertif nominal "n'est pas susceptible des déterminations que la forme verbale porte : modalités temporelles, personnelles...etc"<sup>5</sup>. Il en conclut que :

*"L'assertion aura ce caractère propre d'être intemporelle, impersonnelle, non modale, de porter sur un terme réduit à son seul contenu sémantique"*<sup>6</sup>

---

<sup>5</sup> Benveniste (1966), p.159.

<sup>6</sup> Ibid.

Il en résulte, selon l'auteur, une incapacité de ces structures à mettre le temps de l'événement en rapport avec le temps du discours sur l'événement.

Cette affirmation doit cependant être nuancée en ce qui concerne l'allemand moderne :

1) L'étude de Benveniste porte sur des PN d'un type bien précis, des énoncés prédicatifs binaires. Compte-tenu d'un corpus beaucoup plus large et diversifié, sa thèse doit être mise à l'épreuve d'autres types d'ENV, parmi ceux que nous avons inventoriés.

2) Par ailleurs, Benveniste leur attribue une double caractéristique :

*"1° elle (la PN) est toujours liée au discours direct ; 2° elle sert toujours à des assertions de caractère général voire sentencieux."*<sup>7</sup>

Son étude ne prend donc en compte qu'un type d'emploi - l'énonciation d'une "vérité générale". En effet, pour celui-ci, "seule la phrase verbale (avec *esti*) convient à la narration d'un fait, à la description d'une manière d'être ou d'une situation"<sup>8</sup>. Notre corpus révèle au contraire que les ENV de l'allemand peuvent être intégrés à des unités textuelles marquées temporellement et recevoir, indirectement ou par transfert, diverses valeurs temporelles dont ils ne portent pourtant pas le marquage :

(11)Zwölf Tage später, mit 152 Divisionen und vier Luftflotten, attackierte Hitler die Sowjetunion. Vorbei die Zeit des unnatürlichen Bundes. Die Welt lief wieder in Bahnen der Logik. (Douze jours plus tard, Hitler attaquait l'Union Sovjetique avec 152 divisions blindées et 4 flottes aéroportées. fini/passé/revolu - le temps de l'alliance contre nature. Le monde retrouvait de nouveau les chemins de la logique.) (Heym, Nachruf, p.)

3.1 Pour rendre compte de ce fait, il nous faut distinguer entre *temps d'énonciation*, *temps d'énoncé* et *temps du texte* (de l'unité textuelle). Chaque énoncé, en effet, définit un temps d'énonciation, non marqué formellement. Indépendamment de cela, l'énoncé verbal portera des marques temporelles et modales explicites, par lesquelles l'énonciateur situe l'événement décrit dans une relation spécifique avec le moment où il parle. L'ENV est bien sûr dépourvu de ces marques, et il faut évaluer les conséquences de ce manque.

Enfin, le marquage temporel propre aux énoncés verbaux permet, à travers les suites cohérentes qui se construisent au fil du texte, de spécifier des valeurs comme "récit" ou "discours", distinctes à la fois quant à leur contenu discursif et leur expression. Les PN étudiées par Benveniste appartiennent manifestement au registre du discours, alors que nous avons en allemand des

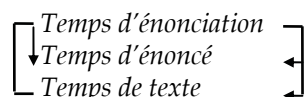
---

<sup>7</sup> Benveniste (1966), p.162.

<sup>8</sup> Ibid.

ENV clairement narratifs ou descriptifs. Comment un ENV dépourvu de morphèmes verbaux peut-il prendre une valeur temporelle spécifique ?

Nous y voyons la manifestation d'un *transfert de valeur "virtuelle"*, qui participe de la cohérence textuelle. En effet, on peut concevoir que lors du décodage, l'allocuté comble les lacunes temporelles d'un texte comme il le fait pour d'autres types d'informations<sup>9</sup>. On pourrait alors poser le schéma suivant :



chaque niveau étant à la fois isolable et dépendant des autres. Il faut aussi admettre que chaque texte comporte virtuellement plusieurs "textes", ou strates textuelles : ainsi, la narration/description peut s'accompagner de méta-textes - commentaires et autres apartés.

3.2 Il apparaît qu'un défaut de marquage au niveau intermédiaire de l'énoncé peut être comblé par transfert(s) à partir des marques propres aux énoncés se trouvant en contiguïté textuelle avec l'ENV en question. L'absence de morphèmes verbaux suspend à maints égards l'ENV dans une sorte de vide, mais les relations que nous supposons entre le niveau de l'énoncé et les deux autres instaurent des liens assurant son insertion dans un monde discursif donné.

Dénué de marquage temporel et modal, L'ENV est au fond libre de s'intégrer à un discours existant ou de le créer : cela tient le plus souvent aux rapports qui se nouent entre contenu lexical, contexte/situation, et sujet de l'énonciation.

3.3 Ainsi, l'ENV est souvent perçu comme l'expression d'une relation immédiate entre texte et situation d'énonciation, ou donnant un accès direct à une perception :

- (12) Scharf blies der Wind über das offene Wasser ; dicke Regentropfen fielen ; weit und breit kein Segel, kein Boot. Über die hohen gebogenen Wellenwände kroch ihr Boot (...)  
Le vent soufflait violemment au dessus la mer ; de grosses gouttes de pluie tombaient ; au large et au lointain - aucune voile, aucun bateau (= à l'horizon, il n'y avait ni voile, ni bateau). Son bateau escaladait les murs d'eau courbés.) (Döblin, Die Segelfahrt)

---

<sup>9</sup> Cf. K. Bühler (Sprachtheorie, 1934) et sa notion de "Lückenfüllen" (= "comblé les lacunes"), qui préfigure celle d'inférence.

Selon nous, cet effet de sens résulte justement de l'absence de marquage, qui semble mettre en relation directe, selon les termes de Benveniste, le temps de l'événement et celui de l'énonciation : cela conduit, lors du décodage à établir la valeur temporelle virtuelle par transfert ou inférence, l'allocuté gardant en mémoire les valeurs modales et temporelles de la dernière séquence de texte pour les étendre à l'énoncé suivant. Il suit en cela un procédé constamment opératoire pour les ENV, tant qu'un indice formel ou sémantique ne l'exclut pas. Mais si aucun point d'appui ne s'offre, si aucun besoin de précision ne se fait sentir, cette valeur sera laissée en "blanc", ce qui conduit entre autres aux effets décrits par Benveniste.